



P R Ô N E

POUR LE DIMANCHE ENTRE LA CIRCONCISION ET L'ÉPIPHANIE.

Sur les devoirs des Peres & Meres.

Futurum est ut Herodes quærat puerum ad perdendum cum.

Hérode cherchera l'Enfant pour le faire mourir.

(Matth. 2. 13.)

JESUS-CHRIST vient de naître, & on le cherche déjà pour le faire mourir ! Il est né dans vos cœurs, mes chers Paroissiens ; l'empressement avec lequel vous vous êtes approchés de lui pendant ces Fêtes dernières ; la piété avec laquelle vous l'avez reçu dans le sacrement de son amour, m'ont rempli de joie & de consolation. Mais prenez garde : le démon jaloux de votre bonheur, s'efforcera de vous ravir ce trésor : l'ennemi de J. C. n'oubliera rien pour le faire mourir dans votre ame, en vous engageant de nouveau dans les péchés dont vous vous êtes confessés, & que vous avez promis de ne plus commettre. Conservez-le donc bien par la vigilance, par la prière, par la fuite des occasions, comme je vous l'ai recommandé tant de fois. Aujourd'hui, j'ai autre chose à vous dire.

Pères & mères , c'est pour vous que je suis monté ici. Dès qu'il vous est né un enfant , vous nous l'envoyez , & nous le baptisons. Sçavez-vous la pensée qui me vient dans l'esprit , & ce que je dis en moi-même , lorsque je vous le renvoie , après l'avoir mis au nombre des enfans de Dieu ? Je dis ce que vous venez d'entendre tout à l'heure : Hérode cherchera cet enfant pour le faire mourir. Pauvre petit enfant ! te voilà pur comme un Ange ; mais hélas ! si Dieu te conserve l'âme , dans quelques années d'ici , lorsque tu auras l'usage de raison , le Démon cherchera ton ame pour la faire mourir : & je prévois avec douleur que tes parens ne s'en embarrasseront guères ; qu'ils s'entendront peut-être avec lui , & l'aideront à te perdre. Pères & mères , soyez attentifs ; vous allez entendre des reproches sanglans ; je voudrois qu'ils ne fussent pas justes ; mais si vous les méritez , vous êtes perdus , à moins que vous ne changiez de conduite.

I.
RÉFLEXION

PERSONNE n'ignore qu'en mettant des enfans au monde , on ne s'engage par-là même à les nourrir , à les élever , à les établir , chacun suivant son état & ses facultés. Voilà pour le corps. Mais ces enfans ont une ame : or si les pères & mères sont obligés de prendre soin de leurs enfans pour tout ce qui regarde le corps ; à plus forte raison doivent-ils veiller à la conservation de leur ame ; puisque cette ame est infiniment plus précieuse que le corps. Je ne m'arrête point à prouver une vérité sur laquelle les lumières de la raison & les sentimens de la nature s'accordent si parfaitement avec les principes de la religion. Celui qui refuseroit du pain à son enfant , qui ne se mettroit point en peine de pourvoir à ses besoins , seroit regardé comme un monstre. Comment faudroit-il donc regarder celui qui

ne s'embarasseroit pas de veiller sur l'ame de ses enfans , qui la laisseroit périr , qui contribueroit même à sa perte ?

Mais y a-t-il parmi les Chrétiens des peres & meres coupables d'un aussi grand crime ? S'il y en a ? plus de trois quarts. Oui : plus des trois quarts. Je ne sçais , mes chers Paroissiens , si vous y avez jamais fait attention ; ce que je sçais , c'est que je parle d'après l'expérience , & je ne dis rien que je ne voie de mes propres yeux.

Instruire ses enfans dans la religion & leur apprendre à connoître J. C ; corriger leurs défauts & réprimer leurs mauvaises inclinations ; les faire marcher dans le chemin de la vertu en y marchant soi-même & en ne leur donnant que de bons exemples : voilà les obligations des peres & meres. Il n'y a pas une syllabe à rabattre. Pensez à présent , voyez & dites-moi , s'il y en a beaucoup qui n'ayent là-dessus aucun reproche à se faire ?

Je ne parlerai point ici des riches & des grands du monde , qui se déchargent sur des étrangers de l'instruction & de l'éducation de leurs enfans. Je n'examine point si la sagesse & l'habileté vraies ou prétendues des Maîtres à qui on les confie , dispensent devant Dieu le parens de veiller eux-mêmes sur leur conduite. Je ne dirai pas que leur vigilance à cet égard se borne presque toujours , à ce que leurs enfans ayent l'esprit orné de sciences souvent inutiles , quelquefois pernicieuses ; qu'ils s'embarassent peu d'orner leur ame de vertus chrétiennes , & de former leur cœur à la piété.

Je ne passerai pas non plus à examiner si c'est de-là que nous est venue l'effémination de l'humanité ainsi que du christianisme ; une certaine engeance d'hommes efféminés , si néanmoins on peut encore les appeler des hommes , dont l'esprit , du matin au soir

& du soir au matin, n'est occupé que de fadaïses ; qui ne savent rien excepté le mal & les excès honteux d'une jeunesse effrontée ; qui font profession ouverte d'impiété & de libertinage ; qui à force de ne penser à rien de vrai , à rien de bon , à rien d'honnête , à rien de sage & de solide , semblent avoir perdu l'habitude & jusqu'à la faculté de penser ; qui n'existent que par les sens & pour les sens , qu'on prendroit en un mot pour des automates plutôt que pour des hommes. D'autres que moi pourront décider , si ce n'est point-là une des principales causes de l'abâtardissement ou de l'extinction des plus nobles familles de l'Etat ; & si la mauvaise éducation n'amenera point enfin la décadence totale des mœurs , & par conséquent , la ruine de l'Etat lui-même.

Je parle pour vous , mes chers Paroissiens , qui presque tous élevez vous-même vos enfans , & les avez toujours sous les yeux. Je parle à vous & je vous demande : leur donnez-vous le pain qui doit nourrir leur ame ? c'est-à-dire , leur enseignez-vous les vérités du salut ? Travaillez-vous à les graver dans leur mémoire , dans leur esprit & dans leur cœur ? Hélas ! ce que vous faites pour eux sur cet article , se réduit à leur apprendre tout au plus quelques mots de catéchisme , à *marmoter* quelques prières qu'ils n'entendent point , & que vous n'entendez peut-être pas vous-mêmes.

Nous lisons dans l'ancien Testament que le Seigneur après avoir commandé à son peuple de l'aimer & de le servir , ajoute ces belles paroles : *Apprenez-le à vos enfans , instruisez-les , lorsque vous êtes assis dans votre maison , lorsque vous marchez , lorsque vous vous couchez ou que vous vous levez.* Qu'il seroit beau de voir

un pere de famille assis dans sa maison, au milieu de ses enfans , tenant un crucifix à la main : venez , mes enfans , venez & regardez ; voilà le grand livre des Chrétiens , voilà le livre dans lequel les plus ignorans peuvent lire ainsi que les plus sçavans. Voilà le livre où je veux que vous appreniez à vous aimer & à vous supporter les uns les autres ; à souffrir avec patience le chaud , le froid , la faim , la soif , la nudité & toutes les afflictions qu'il plaira à Dieu de vous envoyer de quelque espece qu'elles soient. Voilà le livre où je veux que vous appreniez la douceur , la modestie , la tempérance & toutes les vertus.

Regardez J. C. notre bon Sauveur attaché à la Croix pour l'amour de nous. C'est le péché qui l'a réduit dans l'état où vous le voyez. Fuyez donc , mes chers Enfans , fuyez le péché comme vous furiez devant une bête féroce qui viendrait pour vous dévorer. Fuyez la vanité , la jalousie , la médifance , les disputes , la colere , les jurmens , la vengeance , le vol , le mensonge , les paroles sales , les discours & les actions deshonnêtes. Mes Enfans , je vous aime comme mes entrailles & je ne vis que pour vous ; mais j'aurois cent fois mieux vous porter moi-même au tombeau , que de vous voir commettre un seul péché mortel , parce que le péché mortel , fait mourir notre ame & crucifie J. C.

Des enfans à qui l'on parleroit de la sorte ne manqueroient pas de faire mille questions qui donneroient occasion à un Pere , de les instruire de leurs devoirs & de s'instruire lui-même. Mais non , ce n'est pas de vous qu'on leur parle , ô mon Dieu ; on les entretient de toute autre chose ; & dans la plupart des familles le nom de Jesus n'est presque jamais prononcé ; ce nom adorable que les enfans devoient avoir dans la bouche

dès qu'ils commencent à bégayer. Ils vous ont offensé mille fois avant même de vous connoître. L'ignorance dans laquelle on les laisse croupir, les plonge dans toutes sortes de vices qu'ils auroient évités s'ils avoient été instruits. Peres & meres, vous en repondrez devant Dieu. Cruels ! vous laissez périr l'ame de vos enfans, faute d'instruction. Quelle sera votre excuse, lorsqu'il vous en demandera compte ? Direz-vous que vous n'étiez point assez éclairés pour les instruire ; que vous ne pouviez pas leur apprendre ce que vous ne sçaviez pas ? Eh ! que sçaviez-vous donc, si vous ne sçaviez pas votre religion ? Mais de quoi vous avisez-vous de mettre des enfans au monde si vous n'êtes point en état de remplir à leur égard, la plus essentielle, la plus indispensable de vos obligations ? N'est-ce point assez que votre ignorance vous perde ; sans vous mettre dans le cas qu'elle en perde d'autres avec vous ?

Il y a, dit-on, des Pasteurs chargés de prêcher & d'instruire : oui ; mais outre que vous êtes les premiers Pasteurs de vos enfans, cette excuse vous couvre de confusion & vous rend encore plus inexcusables. Car s'il y a des Pasteurs, pourquoi ne venez-vous pas les entendre ? Pourquoi rougissez-vous d'assister à un Catéchisme, où vous apprendriez la maniere d'instruire vos enfans en vous instruisant vous-même. Vous n'y venez point ; souvent vous les empêchez d'y venir ; vos troupeaux, vous le savez & j'ai honte de le dire, vous sont mille fois plus chers que que l'ame de vos enfans & de vos domestiques. Je finirai donc cet article en vous appliquant les paroles de Jérémie : l'animal le plus féroce découvre ses mamelles pour donner du lait à ses petits, la fille de mon peuple pousse la cruauté jusqu'à le refuser à ses enfans. *Sed & lamia*

*nudaverunt mammam & lactaverunt catulos suos.
Filia populi mei crudelis.*

LE second devoir des peres & meres est de reprendre, de corriger, de châtier leurs enfans : sur quoi je n'ai encore que des reproches à vous faire. Il faut que vous me pardonniez, mes chers Paroissiens; supportez-moi : ne vous offensez pas de la liberté que me donne mon ministere ; & si je suis forcé de vous dire des choses dures, ne vous en prenez qu'à vous-mêmes.

Je connois très-peu de familles où les enfans soient corrigés comme ils devroient l'être. Les uns par une fausse tendresse, leur souffrent tout & les laissent vivre à leur fantaisie, sous prétexte qu'ils sont encore jeunes, & que l'âge amenera la raison ; oui, l'âge amenera la raison ; mais les mauvaises inclinations & les méchantes habitudes, quand elles ne sont pas réprimées dès l'enfance, croissent avec l'âge, s'enracinent, & sont ensuite plus fortes que la raison. Tant qu'un arbre est jeune, on le plie, on le redresse comme on veut. Essayez de redresser un grand arbre : vous le rompez, vous l'arracherez plutôt que de lui faire perdre son pli. Ne dites-vous pas vous-mêmes que les enfans d'aujourd'hui naissent avec la malice ? On ne sçauroit donc les corriger de trop bonne heure.

S. Grégoire eut une révélation, dans laquelle il vit en Enfer un enfant de cinq ans qui étoit mort en proférant des blasphêmes. S. Augustin, dans ses Confessions, s'accuse devant Dieu des mouvemens déréglés qui s'élevoient dans sa petite ame lorsqu'il étoit encore en nourrice. J'ai connu des personnes vraiment chrétiennes qui châtioient leurs enfans avec sévérité dès l'âge le plus tendre. J'en vois d'autres tous les jours, qui rient & s'amuse de leurs petites sottises, sans faire

II.

RÉFLEXION

attention que nous apportons du ventre de nos meres , le germe de toutes les passions dont on n'arrête les progrès & les fruits, qu'en les étouffant aussi-tôt qu'on les voit paroître.

D'autres , à la vérité , reprennent & corrigent leurs enfans. Mais de quelle maniere , bon Dieu ! par caprice & par mauvaise humeur. La colere , les emportemens , les malédictions , sont presque toujours de la partie ; on ne les corrige pas , on les brutalise ; on ne les châtie point , on les maltraite. Ce n'est plus un pere ; c'est un bourreau ; ce n'est plus une mere , c'est une furie ; ce ne sont plus des hommes , ce sont des lions. Et vous me répondrez froidement : je ne pourrois pas les châtier , si je n'étois point en colere ; comme si , pour remplir ce devoir , il falloit manquer à tous les devoirs que la charité , la religion , l'humanité vous imposent. De-là , qu'arrive-t-il ? il arrive que vos enfans , ou ne vous craignent point du tout , ou n'ont peur que des coups que vous leur donnez , & du bruit que vous faites. Ils ne craignent pas de vous déplaire , mais seulement d'être battus ; & lorsqu'ils ne craindront plus d'être battus , ils s'embarassent fort peu de vous déplaire.

Quand un pere ou une mere châtient leurs enfans par un motif de religion & de tendresse , ils commencent toujours par les reprendre avec douceur. Lorsqu'ils sont indociles & opiniâtres , ils élèvent le ton , mais ils ne se laissent point emporter à la colere. Ils sont fermes , mais non pas durs ; ils sont séveres , mais non pas aigres ; ils châtient mais ils ne sont pas cruels. Mon enfant , je vous châtie parce que vous l'avez mérité. Vous avez fait le mal , il est juste que vous en portiez la peine ; faites toujours bien & vous ne serez jamais puni. Si je ne vous aimois pas , je vous laisserois vivre à votre tête ; mais parce que

que je vous aime, je vous châtie, afin qu'en vous corrigeant de vos défauts; vous deveniez un honnête homme & un bon chrétien.

Heureux les enfans à qui l'on parle & qu'on élève de la sorte ! Malheur à ceux qu'on ne reprend jamais sans les maudire, & sans accompagner la correction de juremens effroyables ! On veut les corriger d'un vice & on les précipite dans un autre; que dis-je ? dans mille autres, par le mauvais exemple qu'on leur donne.

LES mauvais exemples des peres & meres font plus de tort à leurs enfans que toutes les instructions, toutes les corrections, toutes les réprimandes ne leur font de bien; & le peu de bien qu'ils pourroient en retirer, est presque toujours gâté, perdu, anéanti par les mauvais exemples qu'ils ont sans cesse devant les yeux. Vous dites à votre enfant qu'il ne faut point jurer, vous le reprenez quand il jure, & il vous entend jurer à tout propos; & ce qui est plus ridicule encore, vous vous servez des termes les plus grossiers, en le grondant d'avoir dit des paroles grossieres.

Vous lui prêchez la douceur & la patience, cela est très-bien; mais le moment d'après vous vous emportez contre sa mere, vous maltraitez un domestique, vous criailliez après vos voisins. Oseriez-vous bien lui dire qu'il faut fuir l'ivrognerie & les cabarets, après y avoir passé vous-même la journée, & lorsqu'il vous aura vu rentrer ivre à la maison? Qu'il faut pardonner à ses ennemis, pendant que vous lui laissez voir toute l'envie que vous avez de vous venger des vôtres?

Vous vous piquez, Madame, de donner une bonne éducation à votre fille. Vous l'avez parfaitement instruite sur les devoirs de la religion. J'aurois bien voulu entendre le beau sermon que vous lui avez fait sur la charité que nous devons avoir

les uns pour les autres , après l'avoir entretenue des défauts de celui-ci & de celle-là ; après avoir déchiré en sa présence tous ceux qui vous font tombés sous la main ; après avoir fait passer & repasser par votre langue tout le voisinage & toute la ville ? Que vous avez bonne grace à lui prêcher la pudeur & la modestie , la retraite , après avoir regretté mille fois devant elle les plaisirs de votre jeune tems ; après avoir raconté , peut-être parlant à elle , avec une sorte de complaisance & de satisfaction , la vieille histoire de vos inclinations , de vos foiblesses , de mille miseres dont vous ne devriez parler qu'à Dieu pour lui en demander pardon , & dont vous ne devriez vous souvenir que pour en faire pénitence !

Venez vous plaindre après cela , peres & meres , de ce que vos enfans sont entêtés , opiniâtres , coleres , violens , jureurs , blasphémateurs , jaloux , vindicatifs , médifans , libertins , ivrognes , & tout ce qu'il vous plaira. Ils suivent le chemin que vous leur avez montré , ils font ce qu'ils vous ont vu faire , ils oublient vos leçons ; mais ils prennent garde à votre conduite. Ils ont les yeux sur vous , ils vous imitent , ils vous ressemblent. Que s'ils ont des vices que vous n'avez pas & que vous n'avez jamais eus , c'est presque toujours parce que vous avez négligé de les instruire ou de les corriger de bonne heure , ou parce que vous ne vous y êtes pas pris comme vous auriez dû vous y prendre.

Finissons , mes chers Paroissiens ; tout ceci m'a mené plus loin que je ne pensois , encore n'ai-je pas tout dit. Mais en voilà bien assez pour vous engager à faire des réflexions sérieuses sur ce que vous devez à vos enfans , l'instruction , la correction , & par-dessus tout , le bon exemple. Arrêtez-vous à ces trois points lorsque vous examinerez votre conscience ; ne vous aveuglez point , au

nom de Dieu, ne vous aveuglez point. Je vous dis la vérité devant Dieu, je n'exagère rien, je ne cherche point à vous tromper. Vous répondez de vos enfans ame pour ame, & il est moralement impossible que vous vous sauviez s'ils viennent malheureusement à se perdre par votre faute. Je dis faute d'avoir été suffisamment instruits, faute d'avoir été corrigés comme ils devoient l'être, faute d'avoir trouvé dans votre personne des exemples de vertu & de religion.

Soyez donc comme leurs Anges gardiens ; conduisez-les dans le droit chemin en y marchant vous-mêmes. Gardez leur ame comme la prunelle de vos yeux. Apprenez-leur à connoître J. C. ayez soin de leur parler de lui dans toutes les occasions. Entretenez-les plus souvent de l'héritage qui les attend dans le Ciel, que de celui que vous leur laisserez sur la terre. Par ce moyen, & avec la grace de J. C. à qui vous devez les offrir tous les jours, en le priant de les bénir & de les sanctifier, vous les verrez croître en sagesse à mesure qu'ils avanceront en âge ; & après avoir fait votre consolation dans ce monde, ils feront votre joie & votre couronne pendant l'éternité bienheureuse, que je vous souhaite.

